



Johanna Koukkunen revêtue du "feresi", costume traditionnel carélien.  
(page 2 et suivantes)

1977812

Conception graphique: Claudine Combalier

## MUSIQUE DU MONDE

*Music from the World*

Joensuu et alentours



**FINLANDE : MUSIQUES DE CARÉLIE**

*Karelia: Joensuu and environs*



En couverture, église orthodoxe en Carélie du nord

## CARÉLIE, JOENSUU ET ALENTOURS

*"Aussi loin que porte la vue, vous n'apercevez guère que des forêts dont la mer sombre déferle de toute part vers vous".*

Aleksis Kivi, 'Les Sept Frères' (Stock)

Des lacs et des forêts. Et puis la mer. Une nature souveraine. En ce pays, des hommes ont migré; ils l'ont peuplé et entretenu; ils ont édifié des cités. L'Histoire, souvent, l'a bousculé...

### Inventer un destin

Dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, la Finlande se retrouve, à l'exception de la Carélie orientale, dans le giron de la Suède : une véritable alliance qui se prolongera six siècles durant. Nombreux sont les paysans suédois qui s'installent en Ostrobotnie. Ils y développent une culture rurale commune et originale. Artisans et commerçants s'établissent autour des paroisses et insufflent une culture urbaine qui se distingue de celle des provinces de l'Est. Une population relativement dense préfère l'Ouest, plus clément, aux régions orientales et septentrionales.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la Réforme est un événement majeur : elle suscite la traduction de la Bible en finnois qui devient ainsi la nouvelle langue de l'évangélisation.

En 1809, la Suède doit céder à la Russie les terres finlandaises. C'est, pour chacun des deux pays, une tragédie. Grand Duché autonome, rattaché à l'empire russe, la Finlande jouit d'un statut privilégié. Au cours de cette période, elle se développe : industries textiles et métallurgiques apparaissent ; la population augmente. Enfin et

surtout, elle peut revendiquer une spécificité nationale. Les écrivains cultivent le sentiment national. Compilation de chants ancestraux, le Kalevala, publié en 1835, atteste l'authenticité de la culture finnoise. Un mot d'ordre fixe désormais la perspective : *"nous ne sommes plus suédois ; nous ne voulons pas devenir russes ; nous devons être finnois"*.

En 1863, le finnois devient langue nationale, l'idiome de l'administration et de l'enseignement. Cependant, le dernier tsar met en œuvre une politique de russification qui suscite opposition et résistance. Enfin, à la faveur de la révolution soviétique, la Finlande proclame son indépendance le 6 décembre 1917.

Le cours de l'Histoire ne s'apaise pas pour autant : la tragédie marque le pays de son empreinte jusques et y compris la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, la Finlande saura d'un handicap faire un atout. Pour payer ses dettes de guerre à l'URSS et reconstruire le pays, elle développe un potentiel qui devient le moteur d'une nouvelle économie. D'une économie de subsistance agricole, la Finlande passe à l'exploitation de la forêt et de ses dérivés, et à l'industrialisation. En quelques décennies, les Finlandais se sont inventés un destin.

Pour le reste, c'est-à-dire les généralités, cinq millions de Finlandais pratiquent comme une vertu l'hospitalité, et comme un art l'éducation des enfants. La littérature, prolifique et originale, ainsi que la musique, à l'école ou en famille, sont des ferments de l'identité nationale. L'une et l'autre suscitent la ferveur : chaque Finlandais est un lecteur avide et un amateur de musique. Musique, poésie et âme du pays entretiennent une relation inextricable et profonde. Indispensable et respectée, la nature est objet de culte. La Finlande est aussi pays de solitude. Envahissante, elle est soluble dans l'alcool.

### **Le berceau de la Finlande**

*"Le sauna, le Kalevala et la musique, voilà les vraies valeurs des Caréliens. Et ce sont aussi celles de la Finlande"*<sup>1</sup>.

À l'est du pays, la Carélie, c'est un paysage. Au sud de son territoire, elle déroule le tapis de ses épaisses forêts. Ensevelies l'hiver sous le linceul de la neige, l'été, elles exposent toute la palette des verts et à l'automne flamboient. Les baies sauvages (myrtilles, airelles...) pullulent. Le renne y paresse. Le bois est souverain : vastes forêts, maisons traditionnelles, ligne brisée des clôtures qui les entourent, églises orthodoxes<sup>2</sup> dont les bulbes jalonnent le paysage. Les Caréliens ont défriché la forêt, pratiqué l'écobuage et utilisé les cendres pour fertiliser le sol. Ainsi ont-ils transformé une partie du paysage boisé en terres cultivables. Pour sécher les céréales récoltées, ils ont utilisé la vapeur. Reprenant un usage d'origine russe, ils l'ont perfectionné et appliqué *"au séchage des grains puis à des fins de relaxation et de guérison, créant ainsi le sauna"*<sup>1</sup>. Aujourd'hui, toute la Finlande a adopté ce plaisir inventé en Carélie.

Dans la nature, les Caréliens ont puisé les ingrédients d'une cuisine originale : gelées et jus de baies, salades de champignons et purées diverses, tartes et tartelettes, poissons fumés...

Dans les eaux vierges vagabonde le saumon. Limpidité de l'eau, limpidité de l'air. D'une beauté sauvage, la nature y semble intacte. L'imaginaire y puise sans doute sa puissance créatrice. La Carélie, un paysage mental ?

Terreau d'une littérature nationale finlandaise, la Carélie a joué un rôle culturel et politique essentiel. C'est en parcourant longuement ses forêts, au cours de dix voyages successifs, pour écouter ses bardes, que le docteur Elias Lönnrot (1802-1884) a collecté, assemblé et organisé les milliers de vers de l'épopée nationale, le Kalevala<sup>3</sup> (*"le pays des héros"*). Cette anthologie des poèmes ancestraux, maintenus dans l'oubli par l'élite suédoise du pays, est *"d'inspiration fort ancienne"*. Elle *"puise ses sources dans la culture paléarctique de Sibérie et dans les cultures orientales archaïques qui inspirèrent les mythes du 'grand chêne', du 'grand taureau', du 'grand brochet'"*<sup>4</sup>. Tentative d'explication du monde, cette épopée constitue l'acte fondateur de la littérature finnoise et le fondement de l'identité nationale. Paradoxalement, elle signe

aussi la fin des bardes dont la raison d'être disparaissait lors même de la publication du "vieux Kalevala" en 1835 puis, du "nouveau Kalevala" en 1849. Traduit en quarante-cinq langues, cette œuvre appartient au patrimoine de l'humanité.

Berceau de la culture finnoise, la Carélie a donné naissance, au XIX<sup>e</sup> siècle, à un important mouvement culturel, le "carélianisme". Dans le sillage du peintre symboliste Gallen-Kallela, inspiré par le Kalevala, peintres, écrivains, architectes, compositeurs... trouvent dans la forêt carélienne les racines authentiques de la Finlande. La nature inspire leur art. Elle devient la représentation du pays. Ainsi naît "le mythe paysan". Triomphant, ce romantisme national – "considéré comme l'âge d'or de l'art finlandais" – bride les jeunes créateurs désireux d'emprunter de nouveaux chemins. "De nos jours, l'opinion publique est restée largement favorable à ce courant présentant les tares d'un conservatisme patriotique que les esprits railleurs se plaisent à taxer de 'culture d'écorce de bouleau'"<sup>1</sup>.

Enfin, la Carélie, c'est aussi une blessure. Profonde. À la mesure de son rôle historique. Sanglant champ de bataille lors de la Seconde guerre mondiale, elle fut, au terme du conflit, amputée d'une partie de son territoire au profit de l'URSS, en 1947, par le traité de Paris. Le traumatisme demeure. Aujourd'hui, la Carélie "russe" ne compte guère plus de 10 % environ de Finnois et de Caréliens. Beaucoup avaient fui vers la Finlande lors de la partition. Disséminés sur tout le territoire, on dit qu'ils éprouvent aujourd'hui encore la nostalgie de ces terres perdues...

### Des cordes et des vents

"Il a laissé le kantélé,  
à Suomi, belle cithare,  
pour le peuple la joie sans fin,  
et les grands chants pour ses enfants".

'Kalevala', chant 50

Ces vers évoquent ce don de Väinö à la Finlande (Suomi). Un symbole : tendu de la Carélie, son fief originel, à la nation, le kantélé est cette clé qui ouvre la voie de l'indépendance. C'est en Carélie que la Finlande puise son âme.

Le kantélé est un instrument ancien. Mille ans ? Trois mille ans ? On hésite. Initialement fabriqué en creusant un tronc de pin sur lequel cinq cordes de crin étaient tendues, cette cithare a, au fil du temps, évolué. Le nombre de cordes a progressivement augmenté : il en compte dix à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est une large planche de bois qui porte jusqu'à trente cordes. C'est à cette époque que l'on entreprend de recueillir la musique traditionnelle. Plus versatile, le violon est déjà en train de remplacer le kantélé dans la majorité des régions du pays. La plupart des mélodies recueillies alors sont des airs de chansons et de danse ainsi que des improvisations. Pourtant des sources historiques attestent qu'un kantélé à cinq cordes accompagnait les chants du Kalevala. Au XX<sup>e</sup> siècle, apparaît un mécanisme à levier comparable à celui de la harpe de concert. La caisse triangulaire en forme d'aile est en bois d'aulne, de pin noir ou de bouleau. Elle est pourvue d'une trentaine de cordes métalliques. On en joue avec les doigts. La technique de jeu la plus ancienne requérait l'alternance des doigts des deux mains, chaque doigt pinçant une corde particulière.

Les experts affirment que "le jeu du kantélé tout comme le chant du Kalevala est à l'origine fondé sur la variation et l'improvisation". Il connaît depuis quelques décennies un regain de faveur. Grâce, entre autres, à Martti Pokela, né en 1924, qui en a rénové la musique. Il a contribué également à faire du kantélé à cinq cordes un instrument pédagogique. L'art de cet instrument est enseigné à l'académie Sibelius et dans les écoles de musique<sup>4</sup>.

Le jouhikko est une lyre à deux, trois ou quatre cordes dont on joue avec un archet. Il est apparenté au crwth gallois. En divers endroits de Carélie, on remarquait encore, au début du XX<sup>e</sup> siècle, une pratique populaire de cet instrument. Les mélodies qui composent son répertoire laissent à penser qu'on l'utilisait surtout pour jouer de la

musique de danse. Nombre d'entre elles appartiennent également au répertoire du *kantélé*.

La première mention du *violon* en tant qu'instrument populaire finnois remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, venant de l'ouest, et aussi de la frontière russe à l'est, l'*accordéon* à une rangée de boutons se diffuse dans toute la Finlande. Si cher à tous les Finlandais, il partage le répertoire du violon que de plus en plus souvent, il accompagne...

Enfin, on dénombre cent vingt variétés d'instruments à vent !

Bien que la musique traditionnelle ne soit plus jouée dans son contexte naturel, elle tient toujours un rôle important auprès des amateurs. La musique instrumentale, en particulier celle qui accompagne la danse, a atteint une grande popularité grâce aux concours et aux festivals. Les associations d'instrumentistes traditionnels comptent des milliers de membres. Les disques recelant des mélodies traditionnelles ou composées dans ce style sont devenus parmi les plus populaires en Finlande.

En ce qui concerne la *danse*, dévolue aux filles en Ingrie et en Carélie du sud, la période la plus ancienne est celle des rondes et des chansons à danser : c'est celle des chants lyriques sertis dans la métrique du Kalevala. Pour les interpréter, un chanteur soliste alterne avec un chœur polyphonique.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Carélie échappe – comme l'extrême nord du pays – à la vogue de la *polska*, danse en groupe populaire un peu partout en Finlande. Lors des mariages traditionnels, dans cette région orientale, seules lamentations et chants du Kalevala étaient chantés. Les danses dans le style russe sont plus rapides que celles originaires de l'ouest. Enfin, des présentations solo sont souvent incluses dans les danses caréliennes.

Par définition, la musique traditionnelle évolue et se métamorphose au fil du temps. À ce titre, elle ne saurait être un conservatisme mais une force vivante. En Finlande, elle inspire aujourd'hui nombre de jeunes musiciens et groupes qui parcourent le monde et font découvrir la culture vivante de leur pays. Certains disputent le hit-parade à des

“vedettes” du rock ou des variétés. Porteur de la tradition de la Carélie du Nord, le groupe Värttinä est de ceux-là. Il poursuit ainsi cette tradition carélienne millénaire.

### Au fil des plages

■ 1. Pekka Toivanen est finlandais. Auteur d'une thèse de doctorat consacrée aux harpistes gallois du Moyen-Âge, il joue de la harpe celtique ! Avec cet instrument, muni de trente-quatre cordes, il interprète une mélodie pour le *kantélé* empruntée au répertoire traditionnel carélien. Une curiosité !

■ 2. Née en 1964, Johanna Koukkunen est institutrice à Koulu Oravisaalon ; autrement dit, à l'école du village de Oravisaalo, en Carélie du nord. Elle interprète des chansons séculaires qui, parfois, étaient accompagnées par le *kantélé*, mais le plus souvent, chantées *a capella*. Chantées en dialecte carélien, elles n'appartiennent pas au répertoire du Kalevala. Ce sont des chants de travail et des berceuses, des chants à danser et des histoires diverses ainsi que des *pajoisia* (“*petites chansons*”). C'est ce répertoire que l'on chantait à la veillée.

“*Ma pauvre mère*” est une lamentation apprise de son père : adulte, un enfant se souvient de sa mère disparue et de la vie difficile que fut sans doute la sienne.

■ 3. “*Fille rousse, fille blanche*” tient à la fois du conte et de la ballade : les membres de sa famille demandent à une jeune fille quand arriveront les visiteurs. Comment va-t-elle les nourrir et où vont-ils coucher... Elle répond qu'untel aura ceci, tel autre cela, etc. Mais le plus gâté bien sûr sera l'amant.

■ 4. “*Garçons, délivrez le cheval du harnais !*” est une “*petite chanson*” que son père lui a également léguée.

Il était une fois une jeune fille qui venait puiser de l'eau au puits d'un jardin. Un jeune homme y abreuvait son cheval. Tandis que ses compagnons s'en allaient dormir, il demanda à la jeune fille de lui prêter son seau pour faire boire sa monture. Celle-ci refusa.

Le garçon lui offrit alors un anneau. Elle refusa encore. Il se souvint alors avoir dansé la veille avec une autre. Voilà donc qui avait suscité la jalousie de la jeune fille du puits.

■ 5. À Rääkkylä, le jeune Kari Kinnunen joue une valse à l'accordéon à cinq rangées de boutons, un Guerrini...

■ 6.... puis, une polka. Originnaire de Bohème, cette danse était l'une des plus populaires dans les salles de danse au XIX<sup>e</sup> siècle.

■ 7. À Ilomantsi, ville situé à soixante-dix kilomètres de Joensuu, capitale de la Carélie du nord, trois hommes. Tous trois professeurs, ils perpétuent la tradition au sein du groupe Hauenleuka. Leur chant est une prière pour demander, au temps de la famine, que les vaches donnent plus de lait et qu'ainsi, la famille ne jeûne plus. Les paroles sont l'œuvre de Simana Sissonen, le plus illustre chanteur de runes de Carélie, barde à la mémoire phénoménale, qui naquit en 1786 et disparut en 1848.

■ 8. Carte postale : un chalet de bois clair au bord d'un lac sous les frondaisons de la forêt. Pas un bruit. On entend le silence. Observant le lac, tout regard se perd. Le cadre et l'atmosphère incitent à la contemplation et à la méditation.

À l'intérieur, dans le salon, deux *kantelés* sont disposés sur une table, face à face, comme pour une joute. Celui de Aino, la fille de la maison, âgée de onze ans, compte trente-neuf cordes. Celui de Birgitta, treize ans, son amie, trente-huit. L'une et l'autre sont élèves de Sari Kaasinen, maître de *kantélé*, chanteuse et illustre figure de proue du célèbre groupe Värttinä. Elles interprètent un traditionnel de Carélie.

■ 9. Martta Kuikka est née en 1925 de l'autre côté de la frontière, dans la partie de la Carélie devenue soviétique au terme de la seconde guerre mondiale. Lors de l'annexion, elle s'est enfuie. Elle avait dix-huit ans. Depuis, elle vit dans l'une des maisons de bois rouge de ce hameau entre champs et forêt, proche de la frontière russe. Mariée à un agriculteur, elle est aujourd'hui veuve.

Elle chante d'abord une courte chanson rimée carélienne du début du XX<sup>e</sup> siècle. On la chantait autrefois pour animer ces danses en rond qui étaient alors le seul moyen de rencontre des garçons et des filles. Elle évoque les hommes et les femmes, la nature et les choses drôles de la vie : "*si les champs étaient dans ma maison, et si le blé poussait dans le four, je ne serai pas obligée d'aller si loin*"...

■ 10. Suit un dicton chanté.

■ 11. Puis, en dialecte carélien, un encouragement à filer la laine pour trouver un bon mari. Ce chant traditionnel est sans doute efficace puisque, trois jours plus tard, le mari arrive et l'embrasse voluptueusement.

■ 12. Traditionnelle aussi, une histoire de Gitans.

■ 13. "*Hier seulement, j'ai entendu la cloche des vaches*", une chanson inédite écrite, composée et interprétée par Martta Kuikka, contrainte de vendre ses vaches faute de pouvoir s'en occuper elle-même quand son mari était malade. Un chat, celui de la maison, manifeste sa présence.

■ 14. C'est une petite maison au bord d'un lac. Valterri Kalinen est trompettiste de métier et accordéoniste par plaisir. Né en 1926, il achète son premier accordéon, en 1943. Il a dix-sept ans... Depuis, il accompagne nombre de groupes traditionnels avec cet instrument.

"*Jenkka*" de Rääkkylä portée par un accordéon russe Haitari.

■ 15. Suit une valse du sud de la Carélie. L'accordéon, cette fois, est italien, un Giulietti. Il produit un son différent selon que l'on tire ou que l'on pousse.

■ 16. Deux polkas de la tradition carélienne. L'instrument est l'accordéon russe.

■ 17. À Ilomantsi, Tsizoit ("*sœurs*") réunit trois voix féminines qui magnifient la tradition. "*La chanson d'Annukkainen*" d'abord : une voix et deux bourdons.

■ 18. Puis, l'histoire de "*cinq courtisans*".

■ 19. Au bout de la forêt, une vieille maison dans un pré. Le groupe Pirttivaaran Pelimannit répète. Créé en 1970, il compte huit musiciens : une fille et sept garçons. Depuis cette date, seul un membre a changé. Tous ont d'abord appris la musique d'oreille. Ensuite ils se sont initiés à lire les partitions. Ils répètent une fois par semaine et jouent pour le plaisir.

“Polka de Carélie du nord” et “Polka de Heikki”. Deux polkas traditionnelles pour ouvrir le bal.

■ 20. Deux scottishes ensuite de Lauri Ikonen, un ancien membre du groupe, décédé en 1997, à l'âge de soixante-neuf ans : “la scottish du charpentier Antin” et “le divorce de Saukkonen”.

■ 21. Du même compositeur, “la scottish de la grand-mère de Viekki”.

■ 22. Et enfin, “la scottish des vieilles dames allant au sauna” ! Drôle de titre pour cette composition de Lauri Ikonen.

■ 23. Maiju Ahlholm interprète au kantélé (trente-six cordes) la “polska du cygne” composée par Antti Rantonen (1877-1961). Elle évoque le chant des cygnes sur un lac et le murmure des vaguelettes. Malgré son titre, le rythme de cette pièce n'est pas celui d'une polska.

Jacques Erwan

#### À lire :

‘Le Kalevala’, l'épopée nationale, collection L'Aube des Peuples, Gallimard (2 tomes).

‘Les sept frères’, un roman clé de Aleksis Kivi, Stock.

Notes : 1. “Le Grand Guide de la Finlande”, Bibliothèque du Voyageur, Gallimard - 2. Caractéristique du peuple carélien, la religion orthodoxe, rassemble 60 000 fidèles particulièrement dans le sud-est 3. Gallimard, collection “L'Aube des peuples” (deux tomes) - 4. “Rubato”, n°15, mars 2000.



En Carélie,  
la jetée en bois  
qui conduit  
du sauna au lac.

## KARELIA, JOENSUU AND ENVIRONS

*"As far as the eye can see, you hardly make out anything but forests - a dark sea of forest streaming onto you from all over"*

Aleksis Kivi, 'Seven Brothers'

Lakes and forests. And the sea. Nature sovereign. Men have migrated to this country and peopled it. They have built cities. They have taken care of the land - and history has often upset it...

### Inventing a destiny

At end of the XIIth century, Finland – apart from eastern Karelia – found itself in the bosom of Sweden. This alliance would last for six centuries. Many Swedish peasants settled in Ostrobothnia (also known as Pohjanmaa). There, they developed a common, original rural culture. Craftsmen and traders settled around the parishes and breathed urban culture into this land, which stood out among the eastern provinces. A rather dense population preferred the milder climate of the west to eastern and southern regions.

A major event of the XVIth century was the Reform. It brought about the translation of the Bible into Finnish, which thus became the new language of evangelisation.

In 1809 Sweden had to give the Finnish lands away to Russia. This was a tragedy for both countries.

But then Finland, as an autonomous grand duchy linked with the Russian Empire, enjoyed a privileged status. It was a period of growth, with the arrival of textile and metal industry and an increase in population. Above all, Finland could claim a national specificity. Writers cultivated a national sense. A collection of ancestral songs, the Kalevala, published in 1835, attested to the authenticity of Finnish culture. The following motto expressed the prospect: *"We are no longer Swedes. We do not want to become Russians. We must be Finns."*

In 1863, Finnish became the national language, the idiom of both state administration and education. Nonetheless, the last czar implemented a policy of Russianisation, which gave rise to opposition and resistance. Finally, thanks to the Soviet revolution, Finland proclaimed its independence on December 6th, 1917.

The course of history did not settle down for all that; tragedy left its marks on Finland until after the Second World War. Then Finland managed to turn a handicap into a trump. To pay its war debts to Russia and rebuild the country, it started developing a potential which became the driving force behind the new economy. From an agricultural sustenance economy, Finland moved into forest exploitation, by-products and industrialisation. Within a few decades, the Finns had invented a destiny for themselves.

For the rest, i.e. generalities: hospitality is a virtue to the five million Finns, and children education is an art form. Literature, which is prolific and original, as well as music, practised both at school and within the family, are seeds out of which the national identity has grown. Both arouse enthusiasm; each Finn is an avid reader and music lover. Music, poetry and the feeling for one's country are inextricably linked. Nature is essential, deeply respected and the object of a cult. Finland is also a land of solitude. It is intrusive, too, and soluble into alcohol.

### The cradle of Finland

*"The sauna, the Kalevala and music are the true values of Karelian people, and more generally of Finland."*<sup>1</sup>

In the eastern part of the Finland, Karelia is a landscape, unfurling a carpet of thick forests southwards. Buried beneath a shroud of snow in the winter, they display the whole palette of greens in the summer and blaze in the autumn. Wild berries (blueberries, cranberries etc) abound. Reindeer laze about. Wood is sovereign: the vast forests, the traditional houses and the broken line of their fences, the orthodox churches<sup>2</sup> whose bulb-like domes outline the landscape. The Karelians cleared the forest, burn-beating and then using the ashes to fertilise the soil. They thus turned a part of the wooded landscape into



cultivable lands. To dry their harvests of cereals, they used steam, taking up a usage of Russian origin which they perfected and applied "to the drying of grains, and later on for relaxation and recovery, thus creating the sauna"<sup>1</sup>. Nowadays, the whole of Finland has adopted this pleasure invented in Karelia.

Karelians have drawn from nature the ingredients of an original cooking: berry jelly and juice, mushroom salads along with various purées, pies and smoked fish.

Salmon wander around unspoiled waters. The clearness of the water, the clearness of the air, and the wild beauty of nature still intact! No doubt the imagination draws its creative force from it. Karelia could well be a mental landscape.

The breeding ground of Finnish national literature, Karelia has played an essential cultural and political role. In ten consecutive journeys, Dr Elias Lönnrot (1802 – 1884) travelled up and down its forests to hear the bards and to collect, gather and organise the thousands of verses of the national epic, the *Kalevala*<sup>3</sup> ("the land of heroes"). This anthology of ancestral poems, up to then maintained in oblivion by the country's Swedish elite, is "of very ancient inspiration, drawing its sources from the paleo-arctic culture of Siberia and from the archaic oriental cultures which inspired the myths of the 'great oak', the 'great bull' and the 'great pike'"<sup>4</sup>. An attempt at explaining the universe, this epic forms the founding act of the Finnish literature and the foundation of the national identity. Paradoxically, it also signalled the end of the bards, whose *raison d'être* disappeared with the publication of the "old *Kalevala*" in 1835 and the "new *Kalevala*" in 1849. Translated into forty-five languages, this work belongs to the world heritage.

The cradle of Finnish culture, Karelia gave birth to an important cultural movement named 'Karelianism' in the 19th century. Following the path of the symbolist painter Gallen-Kallela, whose work was inspired by the *Kalevala*, many painters, writers, architects and composers found in the Karelian forest the authentic roots of Finland. Nature inspired their art. It became the representation of the country. This is how the "peasant myth" was born. This triumphant national romanticism 'considered as the golden age of Finnish art'

restrained young creators who wanted to take other paths. "Nowadays, public opinion has remained widely favourable to this trend, which presents the faults of a patriotic conservatism that scoffing minds like to call birch bark culture"<sup>1</sup>.

But Karelia is also a wound; a deep wound, in keeping with its historical role; a bloody battlefield all throughout the Second World War. Following the conflict, in 1947, a part of its territory was severed by the Treaty of Versailles, to the benefit of the USSR. The trauma has remained. Today, 'Russian' Karelia counts no more than 10% Finns and Karelians. Many had fled to Finland just before the partition and spread out all over the territory. It is said that they still feel nostalgia for their lost lands.

### Strings and winds

"He has left the *kantele*  
to Suomi, the beautiful zither,  
endless joy for the people,  
and endless songs for their children".

"Kalevala", chant 50

This verse evokes the gift made to Finland (Suomi) by Väinö. It is a symbol: handed over from Karelia, its original fief, to the nation, the *kantélé* is the key that opens the way to independance. It is from Karelia that Finland draws its soul.

The *kantélé* is an ancient instrument, which could be one to three thousand years old. Initially made from a hollowed out pine trunk, on which five horsehair strings were tensed, this zither evolved with time. There were ten strings in the late 1700s, and in the 19th century, when the collecting of traditional music was undertaken, the instrument was a wide wooden plank counting up to thirty strings. More versatile, the violin was already replacing the *kantele* in most parts of the country. Most melodies gathered at that time are song and dance tunes as well as improvisations. Yet historical sources testify that a five-string *kantele* was used to accompany the *Kalevala* songs. In the 20th century, a lever mechanism

appeared, comparable to that of a concert harp. The wing-shaped triangular box is made from alder, pine or birch wood. It is equipped with thirty metal strings and played with the fingers. The ancient playing technique required the fingers of both hands to be used alternately, each finger plucking a specific string. Experts assert that “*kantele* playing, just like the singing of *Kalevala*, was originally based on variation and improvisation”. It has enjoyed renewed favour in the last decades, owing to Martti Pokela, amongst others. Born in 1924, he breathed new life into its music and he also helped make the five string *kantele* a pedagogic instrument. The art of this instrument is taught at the Sibelius Academy and at music schools<sup>4</sup>.

The *jouhikko* is a lyre with two, three or four strings, played with a bow. It is kin to the Welsh *crwth*. In the early 1900s, you could still find a popular practice of this instrument in various places in Karelia. The melodies making up its repertoire seem to indicate that it was mainly used to play dance music. Many of these also belong to the *kantele* repertoire.

The first mention of the violin as a popular Finnish instrument dates back to the 17th century. In the second half of the 19th century, coming both from the west and from the Russian border to the east, the accordion with one row of button keys spread throughout Finland. An instrument very dear to the Finns, it shared the repertoire of the violin, which it accompanied more and more often. Lastly, it should be noted that there are one hundred and twenty wind instruments!

Although traditional music is no longer played in its natural context, it still holds an important place for amateurs. Instrumental music, especially to accompany dancing, has gained great popularity thanks to numerous competitions and festivals. Associations of traditional instrumentalists count thousands of members. Records featuring traditional melodies or composed in a similar style have become amongst the most popular in Finland.

As far as dancing is concerned, it was devolved upon the girls in Ingria and South Karelia. The most ancient period was that of round dances and songs for dancing, that of lyric songs set in *Kalevala* metrics. To interpret these, a solo singer alternates with a

polyphonic chorus. In the 18th century, Karelia - together with the far north of the country - evaded the wave of the *polska*, a group dance which was very popular throughout Finland. At traditional weddings in that eastern region, only laments and *Kalevala* songs were sung. Russian style dances are faster than those originating from the West. Lastly, solo performances are often part of Karelian dances.

By definition, traditional music evolves and changes with time. In that, it is not a conservative but, on the contrary, a living force. In Finland, it now inspires many young musicians and groups which travel around the world presenting their country's living culture. Some of them fight pop or rock stars in the charts. Among them, bearing the tradition of northern Karelia, the band Värttinä carry on with this millenary Karelian tradition.

### Going through the tracks

■ 1. Pekka Toivanen is Finnish. The author of a doctoral thesis on Welsh harpists in the Middle Ages, he plays the celtic harp. With this thirty-four-string instrument, he interprets a melody for the *kantele*, borrowed from the traditional Karelian repertoire. A curiosity.

■ 2. Born in 1964, Johanna Koukkunen teaches at the Koulu Oravisalon, ‘the school of the Oravisalo village’, in northern Karelia. She interprets secular songs that could be accompanied on the *kantele*, but were generally sung a cappella. Sung in Karelian dialect, they do not belong to the *Kalevala* repertoire. They are work songs, lullabies, songs for dancing and various stories, as well as *pajoisia* (“small songs”). This is the repertoire that was performed at evening gatherings.

“My poor mother” is a lament she learnt from her father: a grown up man, remembering his mother who died when he was a child, thinks of the hard life that she must have had.

■ 3. “Redhead girl, white girl” resembles both tales and ballads: family members ask a young maid when her visitors are due to arrive and how she intends to feed them and

where she will have them sleep. She answers that one will have this, another will have that etc, but the most favoured will, of course, be her lover.

4. "Boys, free the horse from the harness!" is a "small song" which her father also passed on to her. Once upon a time, a young girl went to draw water from the well in the garden. A young man had led his horse to drink there. While his companions went to sleep, he asked the girl to lend him a bucket so that his mount could drink. The girl refused. The boy then offered her a ring. She still refused. Then he remembered that the day before he had danced with another girl, thus causing the jealousy of the girl from the well.

5. In Rääkkylä, the young Kari Kinnunen plays a waltz on a Guerrini accordion with a row of five buttons...

6.... followed by a polka : originating in Bohemia, this dance was a favourite in dance halls in the 19th century.

7. In Ilomantsi, a town located seventy kilometres from Joensuu, the capital of northern Karelia, three men, all teachers, have been perpetuating the tradition with their band, Hauenleuka. Their song is a prayer, requesting that in times of famine the cows give more milk so that their family does not go hungry. The lyrics are by Simana Sissonen, the most famous singer of runes in Karelia, a bard with a phenomenal memory who was born in 1786 and died in 1848.

8. A pale wooden hut near a lake, under the foliage of a forest, like a postcard picture. There is no noise: you can hear the silence. Watching the lake, the eye gets lost. The setting and the atmosphere encourage contemplation and meditation.

Inside, in the sitting room, two *kantele* are set on a table, facing each other as if for a joust. That of Aino, the eleven-year-old daughter of the house, has thirty-nine strings. That of Birgitta, her thirteen-year-old friend, has thirty-eight strings. Both girls study with Sari Kaasinen. A master of *kantele*, she is also the singer and figurehead of the renowned group Värttinä. They interpret a traditional song from Karelia.

9. Martta Kuikka was born in 1925, on the other side of the border in the part of Karelia which became Soviet at the end of the Second World War. She ran away during the annexation. She was eighteen at that time and since then has been living in a red wooden house in a hamlet between fields and forest near the Russian border. She was once married to a farmer and today she is a widow.

She first sings a short rhymed Karelian song from the early 20th century. It was once sung to animate the round dances which were then the only way for boys and girls to meet. It is about men and women, nature and the funny things of life : "if the fields were inside my house and if the wheat grew inside my oven, I would not have to go so far"...

10. then follows a sung saying,

11. and, in the Karelian dialect, a song to encourage the spinning of wool in order to find a good husband. No doubt effective, since three days later the husband arrives and kisses her voluptuously.

12. Just as traditional is this Gypsy story.

13. "Only yesterday I heard the cowbells", an unpublished song written, composed and interpreted by Martta Kuikka, who had to sell her cows as she could not tend them herself when her husband was ill. The house cat makes his presence heard.

14. A little house near the lake : Valterri Kalinen is a professional trumpet player and amateur accordionist. Born in 1926, he bought his first accordion in 1943, at the age of seventeen. He has since accompanied many traditional groups with this instrument. He plays a "Jenkka" from Rääkkylä, on a Russian Haitari accordion.

15. Now comes a waltz from southern Karelia. Here, the accordion is an Italian Giuletta, which sounds different depending on whether you pull or push.

16. Two polkas of the Karelian tradition, on the Russian accordion.

17. At Ilomantsi, Tsizoit ("sisters") gathers three feminine voices who embellish the tradition. They first interpret "Annukkainen's song", one voice singing and two drones.

18. And now comes the story of “five courtiers”.

19. At the end of the forest, there is an old house in a meadow, where Pirttivaaran Pelimannit rehearses. Created in 1970, the band counted one girl and seven boys. Since that date, only one of the eight musicians has changed. They all learnt music by ear and then learnt to read music. They rehearse once a week and play for pleasure.

“Polka from northern Karelia” and “Polka from Heikki”. Two traditional polkas to open the dancing.

20. Now two scottishes by Lauri Ikonen, a former member of the band who died in 1997 at the age of sixty nine : “the scottish of the carpenter Antin” and “the divorce of Saukkonen”.

21. “The scottish of Vieikki’s grandmother”, by the same composer.

22. Lastly, “the scottish of old ladies going to the sauna”! A funny title for a composition by Lauri Ikonen.

23. Maiju Ahlholm interprets the “swan’s polska” composed by Antti Rantonen (1877-1961) on a thirty-six strings kantele. The piece is about a lake with swans singing and small waves murmuring. Despite its title, its rhythm is not a polska.

Jacques Erwan

**Books to read** : “The Kalevala”, epic of the Finnish people (Harvard University Press or Oxford University Press or Otava Publishing Co Ltd, Helsinki). “Seven Brothers”, a key novel by Aleksis Kivi (FAVA or FinnPro.net).

**Notes** : 1. “Le Grand Guide de la Finlande”, Bibliothèque du Voyageur, Gallimard - 2. Characteristic of the Karelian people, the orthodox religion gathers 60 000 believers, especially in the South-East 3. Published in English by Harvard University Press, Oxford University Press and Otava Publishing Co Ltd, Helsinki - 4. “Rubato”, n°15, March 2000.

### Remerciements

L’Ambassade de Finlande, monsieur Mika Koskinen, Conseiller culturel, et madame Setälä à Paris, Jari Muikku du Centre d’Information de la musique finnoise et Heikki Sarmanto à Helsinki, Sari Kaasinen et la famille Toivanen à Rääkkylä, Liisa Matveinen à Ilomantsi.

### Acknowledgements

The Finnish Embassy, notably Mr Mika Koskinen, cultural counselor, and Mrs Setälä in Paris ; Jari Muikku at the Information Centre for Finnish Music, and Heikki Sarmanto in Helsinki ; Sari Kaasinen and the Toivanen family in Rääkkylä, Liisa Matveinen in Ilomantsi.

Conception et réalisation / *conceived and produced by* : Jacques Erwan

Prise de son / *sound recording* :

Xavier Yerlès (La Voix de Son, Bruxelles, Belgique), en août 1998 / August 1998

Montage & mastering / *editing and mastering* :

Xavier Yerlès et Jacques Erwan, studio La Voix de Son, Bruxelles.

Texte / *liner notes* : Jacques Erwan

Photographie / *photography* : Jacques Erwan

Traduction / *translation* : Dominique Bach

Déjà paru chez le même éditeur : OSTROBOTNIE

À paraître : chez Buda Musique - Rym Musique :

“FINLANDE” dans la collection “Échos”, distribution Polygram.

Previously released : “Ostrobothnia”, in the same collection

Coming out soon : Finland, collection “Echoes” (Buda Music/Rym Musique)

## MUSIQUE DU MONDE

*Music from the World*

- 1. CLOCHES DU MONASTÈRE DE KONEVITSA : Pekka Toivanen, harpe celtique (34 cordes) (2'52)  
 ■ 2. MAHOID ENNE, MUA MORUKKA : Lamentation. Johanna Koukkunen, voix (3'00) ■ 3. RUSKEI  
 NEITTSYO, VALGEI NEITTSYO : Ballade. Johanna Koukkunen, voix (2'06) ■ 4. LASKETTAKKVA BRIHAT  
 HEVOD, PETITE CHANSON : Johanna Koukkunen, voix (1'40) ■ 5. LIRKUTUS (Esko Hirvonen) : *Valse*. Karri  
 Kinnunen, accordéon (2'01) ■ 6. PELARIN POLKKA (Esko Hirvonen) : *Polka*. Karri Kinnunen, accordéon (1'44)  
 ■ 7. MAITTO-ONNEN PYYTÄMINEN (paroles de Simana Sissonen) : Hauenleuka, accordéon, kantélé  
 (5 cordes), cloche de vache, coucou, voix (2'56) ■ 8. ILTAKASTE ILOMANTSISSA : Aino Kurki, kantélé  
 (39 cordes) - Birgitta Makonnen, kantélé (38 cordes) (3'32) ■ 9. TSASTUKAT : Chanson rimée pour taquiner.  
 Martta Kuikka (0'50) ■ 10. AKKANI, PAKKAN (musique Martta Kuikka) : Diction chanté. Martta Kuikka (0'09)  
 ■ 11. KESREÄ, KESREÄ NEITINI : Martta Kuikka. (0'55) ■ 12. TZIGANAIZET : Martta Kuikka (2'03)  
 ■ 13. VIELÄ EILEN KILAHTI KELLO (Martta Kuikka) : Martta Kuikka (2'12) ■ 14. RAAKKILA JENKKA (Erki  
 Karivuo) : Valteri Kalinen, accordéon (1'44) ■ 15. RAKENTAJAMIESTEN VALSSI : *Valse*. Valteri Kalinen,  
 accordéon (3'07) ■ 16. LUKKARI HEIKIN POLKA / POLKA KARELIA - BOYS POLKKA : Valteri Kalinen,  
 accordéon (2'39) ■ 17. ANNUKKAISEN VIRSI : Chant. Tsizoit, trois voix (1'36) ■ 18. VIIS SUHASTA : Chant.  
 Tsizoit, trois voix (1'56) ■ 19. POHJOIS - KARJALAN POLKKA / HEIKIN POLKKA : Ensemble Pirttivaaran  
 Pelimannit, quatre violons, deux mandolines, une contrebasse et un harmonium (2'20) ■ 20. NIKKARI ANTIN  
 SOTTIISI (Lauri Ikonen) / SAUKKOSEN AVIOREO (Lauri Ikonen) : Ensemble Pirttivaaran Pelimannit, quatre  
 violons, deux mandolines, une contrebasse et un harmonium (2'27) ■ 21. VIEKIN MUMMON SOTTIISI (Lauri  
 Ikonen) : Ensemble Pirttivaaran Pelimannit, quatre violons, deux mandolines, une contrebasse et un harmonium  
 (0'52) ■ 22. SAUNA MUMMON SOTTIISI (Lauri Ikonen) : Ensemble Pirttivaaran Pelimannit, quatre violons,  
 deux mandolines, une contrebasse et un harmonium (2'15) ■ 23. JOUTSENIEN POLSKA (Antti Rantonen) :  
 Maiju Ahlholm, kantélé (36 cordes) (1'52)

Durée totale : 47'06

Conception, Réalisation, Texte, Photos : Jacques Erwan - English text inside

Collection Dominique Buscaïl dirigée par Gilles Fruchaux

Buda Musique : 188, bd Voltaire, 75011 Paris. Fax : 01 40 24 04 27. E-mail : buda@imagnet.fr  
Internet : www.budamusique.com

1977812

DISTRIBUTION  
FRANCE